

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 6

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

30 janvier 1937

Le 5^e Régiment passe dans l'armée populaire

Au Cinéma Goya, en présence des représentants des divisions, des brigades et des fronts de toute l'Espagne, le 5^e Régiment des Milices Populaires s'est déclaré dissout. Par la volonté expresse de ses organisateurs et de ses chefs, cette troupe de choc merveilleuse va augmenter l'armée régulière de la République, constituée en brigades et en divisions.

Aucune contrainte extérieure n'a poussé à cet acte ceux qui ont créé le 5^e Régiment et qui organisent son passage dans l'armée espagnole. 70.000 hommes portaient les insignes du 5^e Régiment. Ils les portaient avec une fierté légitime. Parce qu'ils furent les meilleurs défenseurs de la République; parce qu'à ce 5^e Régiment appartenait les compagnies d'Acier et les Bataillons de la Victoire.

Le 5^e Régiment a été organisé par le Parti Communiste, quand tout était désorganisé; le 5^e Régiment a été le premier corps d'armée organisé, discipliné, pièce importante de notre défense.

A l'heure de sa disparation, il est juste de dire que tout le peuple espagnol doit une reconnaissance éternelle au 5^e Régiment. Parce qu'il a été un facteur décisif de notre défense; parce qu'il a su créer des valeurs militaires extraites du peuple même, comme Lister et comme tant d'autres. Ses Bataillons se sont couverts de gloire sur les champs de bataille. Le 5^e Régiment s'est inspiré des consignes et des décisions du Parti Communiste qui a travaillé avec acharnement à la création d'une armée régulière qui est, sur le point aujourd'hui, de devenir la grande armée de la victoire.

Discours du commandant Carlos.

Il explique tout d'abord, les raisons pour lesquelles le 5^e Régiment fusionne avec l'armée régulière: «Nous avons lutté pour terminer la guerre rapidement; aujourd'hui nous nous incorporons à l'armée régulière. Le 5^e Régiment a démontré l'erreur de la thèse d'après laquelle les miliciens ne peuvent devenir des généraux. Les ouvriers, les intellectuels qui ont appris la science militaire sous les coups de canon, ont démontré qu'ils étaient capables de diriger un bataillon, une brigade, une division. Ces hommes peuvent former les cadres de l'armée régulière sur la base du service militaire obligatoire.»

Lister, commandant de la 1^{ère} Brigade Mixte; Pietro Nenni, représentant de l'Internationale Socialiste; Francisco Antón, pour le Commissariat de Guerre et pour le Comité du Parti Communiste, prennent ensuite la parole pour saluer le 5^e Régiment.

Discours du secrétaire général du Parti Communiste, José Díaz.

Le Parti Communiste avait organisé le 5^e Régiment devant la nécessité de donner les premiers éléments de la science militaire à des milliers et des milliers d'ouvriers. Il fallait créer une base pratique pour la réalisation d'une armée régulière. Le 5^e Régiment va passer dans l'armée régulière, pour lui apporter son expérience de six mois de guerre et lui insuffler la force nécessaire pour vaincre l'ennemi.

Tous les espagnols doivent participer à cette grande tâche.

«Les syndicats doivent jouer un rôle important dans les industries de guerre et dans la transformation des industries civiles en industries militaires. Ils doivent exercer un contrôle sur ce travail. Le contrôle doit veiller à ce que les matières premières soient bien utilisées. Il faut que ce contrôle soit exercé sous la direction du Gouvernement Populaire: ce dernier doit nationaliser les industries.

En tenant compte des tâches si importantes que s'imposent aux syndicats, on ne comprend pas que le problème d'un gouvernement syndical, envisageant la suppression des partis, puisse être posé. Cela serait le chemin de la catastrophe. Les Partis dirigent la guerre et préparent la victoire. Les syndicats et les partis se complètent; les uns ne représentent rien sans les autres.

Nous avons besoin d'une «arrière», bien organisée et bien disciplinée qui sache, comme l'armée, où nous sommes et vers où nous allons. Comment est-il possible qu'en Espagne, il y ait des grandes fabriques qui produisent des choses qui ne sont pas nécessaires à la guerre, et que les industries de guerre ne travaillent pas 24 heures par jour? Nous devons créer une industrie spécialement, pour notre ravitaillement, car les nécessités de notre armée seront chaque jour plus grandes.»

Le camarade Díaz, après avoir salué les ex-soldats de l'ancienne armée venus au Par-

ti Communiste, termine en félicitant le 5^e Régiment, de l'immense travail qu'il a accompli jusqu'à présent.

★

Le camarade Ortega prononça alors les paroles suivantes: «Camarades; Le 5^e Régiment est proclamé dissout! Vive l'armée populaire!»

Discours de la camarade Dolores Ibarruri, «Pasionaria», commandant honoraire du 5^e Régiment.

Au milieu de l'enthousiasme général, la «Pasionaria», se lève acclamée par toutes les délégations.

Après un rapide exposé sur l'historique du 5^e Régiment, la «Pasionaria» aborde la question de l'armée populaire:

«L'armée populaire doit être une armée politique et non partisane; elle doit être l'avant-garde de la lutte que doit soutenir tout le peuple. Je me rappelle qu'au cours de mon séjour en Union Soviétique, dans la maison de l'armée rouge, l'on expliquait aux soldats l'objection que nous fait toute une partie de la classe ouvrière de notre pays sur l'armée rouge, à savoir qu'elle constitue une charge pour le peuple. L'armée rouge, disait-on, n'est pas seulement l'armée de l'U. R. S. S., mais aussi l'avant-garde de choc de la révolution mondiale. Ce sentiment politique est celui que nous voulons donner à notre armée, pour que nous puissions dire demain aux autres peuples que notre armée constitue leur avant-garde dans leur lutte pour la liberté.

Jusqu' alors nous n'avons eu qu'une préoccupation: gagner la guerre. Nous, communistes, nous pourrions mieux que personne, puisque mieux que personne nous avons su contribuer au triomphe avec toutes nos forces, réclamer les premiers postes, et, cependant nous laissons de côté tout ce qui peut, signifier "sectarisme", et nous luttons pour une République démocratique et parlementaire, avec un sens profond de justice sociale. Nous sommes certains que demain, unis aux socialistes, aux anarchistes et aux républicains, nous construirons une nouvelle Espagne; et c'est pourquoi il faut augmenter nos forces pour gagner la guerre.»

★

Notre camarade Regler, commissaire politique de la 12^e Brigade, prend alors la parole, en allemand, au nom des Brigades Internationales.

Permettez, camarades, que je vous parle dans la langue de mon pays, d'abord pour rappeler combien de langues vous pouvez entendre dans les rangs de vos combattants parmi lesquels nous, les Brigades Internationales, avons pris place, pour défendre la même cause sublime, la liberté et les droits du peuple. Mais c'est aussi pour une autre raison que je vous parle en allemand: je veux, en effet, que vous oubliiez que c'est la langue de ce bandit international, qui envoie Junkers et Heinkels au dessus de cette ville pour assassiner vos femmes et des enfants innocents. Je veux que vous vous rappeliez qu'en vérité, cette langue est pour nous celle qui fut pratiquée par Marx et Engels pour leur oeuvre créatrice; cette langue est celle dans laquelle Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht ont parlé au peuple allemand pour accuser les fauteurs de la grande guerre.

Camarades, le salut de la Brigade Internationale au 5^e Régiment est un salut d'admiration et de remerciement.

Nous admirons votre discipline, l'esprit organisateur de vos commandants militaires et politiques. Nous admirons votre héroïsme dans le dur combat de la liberté. Nous admirons aujourd'hui votre sagesse qui vous amène à donner l'exemple à tous les partis et organisations de votre grand pays; et qui facilite la création d'une armée populaire, instrument de la victoire contre le fascisme, instrument de la paix, comme l'armée rouge des peuples de l'U. R. S. S.

Nous admirons votre compréhension pour le moment politique. Nous admirons l'intelligence avec laquelle vous combattez toute tendance au sectarisme.

Nous vous remercions aussi.

Au nom des camarades français, nous remercions le 5^e Régiment et tous les miliciens pour avoir lutté dans les tranchées espagnoles également pour la sécurité de la France du Front Populaire. Car par vos efforts de six mois, vous avez empêché que les Pyrénées, trait d'union de deux grandes démocraties, ne se transforment en une frontière ennemie.

Au nom des camarades Italiens, nous vous remercions, car nous regardons chaque pas de votre avance comme un pas dans la vraie marche vers la Rome de Mussolini.

Au nom des camarades polonais, nous vous remercions, car en défendant la démocratie, vous allez ainsi encourager les masses laborieuses de Pologne, à devenir un état démocratique, et à tendre la main à son voisin, l'état le plus libre du monde, la grande démocratie soviétique.

Enfin, ce sont les camarades allemands qui vous disent de tout leur coeur: 5^e Régiment du prolétariat espagnol, exemple pour le peuple allemand, nous te remercions. Car avec chaque coup de canon, avec chaque grenade vous nous aidez à ébranler les murs de la prison de notre chef Ernst Thälmann, et des meilleurs lutteurs antifascistes de l'Allemagne.

SALUT, 5^e REGIMENT, FRERES COMBATTANTS DE L'ARMEE POPULAIRE!

Nouvelles Militaires

27 JANVIER 1937

«La tranquillité a été complète aujourd'hui», d'après ce qu'a dit Miaja aux journalistes.

Il n'y a aucun changement dans les secteurs.—Aux premières heures de la journée d'aujourd'hui, le général Miaja reçu les journalistes et leur a dit :

—La tranquillité, pour la journée d'aujourd'hui a été complète, par suite du mauvais temps. Dans le secteur du Pardo, deux soldats du camp fasciste passèrent hier au soir dans nos rangs, l'un deux avec un canon anti-tanque.

Et au moment où il congédiait les journalistes, le général Miaja ajouta :

—Il n'y a aucun changement dans les autres secteurs.

GIJON. 27 janvier.—Nos forces de Buenavista firent une incursion dans le camp ennemi, arrivant jusqu'à la fabrique de faïence de San Claudio, où elles s'emparèrent d'une grande quantité de matériel de guerre. Ce coup de main causa une si grande surprise à l'ennemi, qu'il ne put se défendre.

La journée d'hier fut d'une tranquillité absolue sur tous les fronts. Il y eut un léger tir sur le versant occidental du Naranco, où hier, du côté de San Claudio nos troupes réalisèrent une incursion. Le feu fut assez intense, car les rebelles voulaient se venger de la déroute subie hier, mais ils subirent une nouvelle défaite. Des soldats évadés d'Oviedo nous racontent, que les dégâts produits par notre artillerie sont immenses. Il y a eu ces jours-ci 50 morts et plusieurs blessés. L'artillerie ennemie ne put répondre à la nôtre car les artilleurs abandonnèrent les canons.

Un caporal de l'armée régulière nous dit que de son bataillon marocain envoyé au Asturies, qui comptait 700 hommes, il ne reste plus que 35 hommes.

FRONT DU CENTRE.—Par suite du mauvais temps, il n'y a pas eu de combats dans les différents secteurs de ce front. Les évasions continuent au camp factieux.

Dans le secteur de l'Escorial, deux fugitifs se sont présentés, dans un état physique lamentable. Ils furent accueillis très cordialement par nos camarades.

A Madrid la journée a passé sans incidents. Les pluies continues rendent difficiles les opérations. Se sont présentés dans nos rangs plusieurs soldats évadés du camp ennemi. Deux d'entre eux amenèrent une mitrailleuse anti-aérienne, un canon de rechange avec ses accessoires, le tout dans un parfait état de fonctionnement.

La vie du Bataillon

Les camarades du renfort répondent aux souhaits de bienvenue des anciens du Bataillon

PREMIERE LETTRE

Merci, de votre accueil chaleureux et parternel; vous nous avez accueillis parmi vous, comme des frères; aussi pour vous remercier, nous nous engageons à suivre le chemin que vous nous avez tracé.

C'est-à-dire celui de la vaillance! Nous ne faillerons pas à notre parole! Et les nouveaux camarades du Bataillon André Marty, seront auprès des anciens, tous! La main dans la main!

Nous vaincrons le fascisme et rendrons à l'Espagne, la Liberté et la Paix!!

DEUXIEME LETTRE

Nous venons vous remercier, du bon accueil que vous nous avez réservé, à nous camarades du renfort.

Le camarade qui vous écrit, est un journaliste libanais (Arabe), qui a abandonné toute sa possession (sans regret) pour défendre la cause du prolétariat mondial, armes à la main, côte à côte, avec ses camarades venus de tous les coins du monde pour lutter aussi contre le barbarisme des fascistes.

Nous espérons que d'ici peu, notre petit journal, sera répandu non seulement, dans notre Bataillon André Marty, mais aussi dans toutes les Brigades Internationales, nous apportant les nouvelles les plus récentes, et des articles de plus en plus intéressants. Par là, il sera plus digne de porter le nom du grand bras du prolétariat des Brigades Internationales, André Marty, comme il sera aussi une consolation pour les camarades combattants du front, aux heures de repos. Il pourrait aussi leur transmettre le salut et les souhaits des autres camarades des différentes Brigades Internationales, et, par ses conseils, il nous conduira (VERS LA LIBERTE) et la victoire.

LETTRE D'UN CAMARADE, COMME SUITE A LA CIRCULAIRE QUE NOUS AVONS PUBLIE DANS NOTRE NUMERO 3—CIRCULAIRE EMANANT DU SERVICE CENTRAL DU COURRIER

Au point de vue organique, il est évident que les dispositions prises pour le courrier sont normales. Mais je peux demander au camarade responsable «Que penses-tu faire pour, faire parvenir aux destinataires les lettres et les colis en souffrance depuis très longtemps».

De plus, au sujet de la franchise postale il est nécessaire dans VERS LA LIBERTE de dire aux camarades ce qu'il a été décidé à ce sujet. Est-elle gratuite? Et la j'attire l'attention des camarades. Nous ne sommes pas dépourvus d'argent affranchir notre correspondance ne peut nous gêner.

L'argent employé par les organisations pour cet affranchissement pourrait servir à une autre oeuvre.

J'attire l'attention de notre camarade responsable sur la 1^{re} question, au point de vue moral, cette question est primordiale. Beaucoup de camarades sont désappointés de ne pas avoir de correspondance. Il faut que cette question correspondance soit étudiée avec beaucoup d'attention.—Un camarade.

«Nous remercions ce camarade de ces suggestions et nous croyons pouvoir lui répondre de la façon suivante :

a) A des intervalles fixes, le service central du courrier d'Albacete fait parvenir à toutes les unités des Brigades Internationales, une liste de noms de camarades pour lesquels il existe des lettres ou des paquets en souffrance, par suite d'une adresse insuffisante ou pour toute autre raison. Les vagues-mestres des bataillons relèvent les noms de leur unité et les signalent au service central.

b) En ce qui concerne la franchise postale, nous savons de source officielle, qu'elle nous a été accordée par le Gouvernement espagnol, mais nous attendons incessamment la circulaire officielle qui nous donnera tous les renseignements à ce sujet.

c) Ta suggestion relative au don des timbres employés pour l'affranchissement, doit être soumise à tes camarades de la base.

Nous sommes très heureux de cette demande d'explication. Nous espérons que cet exemple sera suivi par tous: aucune obscurité ne doit subsister dans l'esprit des miliciens sur l'organisation des services qui les concernent.

LA REDACTION."